

Tsunami vert sur tout l'Est du pays

Algérie

Posté par: Touareg

Publiée le : 19/11/2009 11:35:13

CONSTANTINE - C'est une déferlante sans précédent, un véritable tsunami vert qui s'est propagé dans tout l'Est du pays à la fin de la rencontre Algérie-Egypte, remportée par les Verts (1-0), propulsant l'équipe nationale de football en phase finale de la Coupe du Monde de football 2010. Il faut remonter au 5 juillet 1962, jour de l'indépendance de l'Algérie, pour retrouver, pour ceux qui se souviennent, pareille ambiance de ferveur pour les couleurs algériennes. De Bordj Bou Arreridj à El-Tarf, en passant par Sétif, Jijel, Mila, Skikda, Annaba, Batna, Tébessa ou Souk-Ahras une explosion de joie sans commune mesure avec tout ce qui a été observé jusqu'à présent, a retenti, donnant le signal à une fête en "vert et blanc" qui va duré toute la nuit. Sétif a connu une énorme déflagration qui secoua les vitres des immeubles lorsque Antar Yahia catapulta le ballon sous la transversale d'El Hadary, peu avant la mi-temps du match.

Ce cri de la délivrance poussa des dizaines de jeunes dans la rue alors même que la rencontre était bien loin d'être finie. Djamel Gherib, journaliste, courant dans tous les sens et ne trouvant personne à enlacer, se surprit à serrer dans ses bras une plaque de signalisation ! Pour lui l'avenir lui donnera raison l'Algérie a marqué et "ne peut plus être rattrapée".

Dès 20 heures 30, la cité de Aïn Fouara (élégamment habillée d'un emblème national pour la circonstance) a livré tous ses habitants à la rue. Jeunes, moins jeunes, femmes âgées et moins âgées, enfants, tous drapés du drapeau à l'étoile et au croissant, emplirent, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, places, boulevards, avenues et cités populaires dans un climat de réjouissances jamais observé dans la ville de Sid El Khier.

Lieu de ralliement de tous les Sétifiens, la place de l'indépendance où trône depuis plus d'un siècle la naïade de Aïn Fouara, fut envahie dès le coup de sifflet final de l'arbitre seychellois. Des centaines de voiture bariolées aux couleurs nationales éprouvent toutes les peines du monde à se frayer un chemin.

A Bordj Bou Arreridj, les habitants des communes environnantes envahirent, qui en voiture, qui en camion ou à vélomoteur, voire même en tracteur, le chef-lieu de wilaya. Un jeune homme d'El Hammadia, sanglotant de joie, n'arrive pas encore à réaliser : ça y est ? on a battu l'Egypte ? on est en coupe du monde ?, ne cessait de s'interroger Fayçal Tennah (20 ans) avant d'être happé par un copain qui lui fait rejoindre l'impressionnant défilé improvisé au centre-ville.

A Batna, où la gent féminine disparaît traditionnellement dès la tombée du jour, des centaines de femmes inondèrent les allées Benboulaïd, youyous au clair, dansant, chantant sans retenue aucune dans une atmosphère de liesse populaire rappelant le jour de l'indépendance, un temps que les moins de 45 ans ne peuvent avoir connu.

Plus loin, dans les cités populaires comme Kechida, Bouakal, le "camp" ou Bouzourane, des salves

de baroud se font entendre, se mêlant aux "one, two, three, viva l'Algérie" fusant de toutes les poitrines. Embrassades et sanglots confèrent une charge émotionnelle inénarrable à ces réjouissances spontanées.

Tandis qu'à Annaba, la traversée du Cours de la Révolution relève de l'impossible exploit au vu des centaines de véhicules défilant dans une procession compacte, le tout rythmé par les sirènes des navires du port, sifflant sans discontinuer, la ville d'El Kala est le théâtre de scènes complètement folles comme le spectacle de ces jeunes qui n'hésitent pas à plonger, tout habillés, dans l'eau froide du port.

Un peu plus loin, à El Tarf, Asma Ramzi, 25 ans, docteur vétérinaire de son état, insiste pour dire sa joie à un journaliste de l'APS mais ne parvient au final qu'à lancer un faible "tahia El Djazaïr" entrecoupé de sanglots. Un jijélien, presque en transes devant le bateau de Barberousse, en face de la plage Kotama, crie de toutes ses forces pour dominer la joyeuse cacophonie ambiante afin de souhaiter (rien moins que cela) que le 18 novembre soit désormais à une fête nationale !

Skikda, Oum El Bouaghi, Tébessa, Souk-Ahras vivent une liesse tout aussi impressionnante. Pétards, fumigènes, klaxons, youyous, hurlements à la limite de l'hystérie, tout l'attirail est de sortie pour fêter cette victoire historique de l'E N algérienne. Dans la capitale des Haraktas, Ahmed Boudjabi est l'une des rares personnes en mesure d'articuler quelques mots : "merci à Saâdane, à Antar Yahia, aux onze lions algériens et à notre président qui a permis à 10.000 Algériens de porter leurs fennecs".

APS